



# SOUS LE PLANCHER

ORGANE DU  
SPÉLÉO-CLUB DE DIJON

“ Il y a en ces lieux moult grottes ou  
cavernes dans la roche : ce sont antres  
fort humides et à cause de cette  
humidité et obscurité on n’ose y entrer  
qu’avec grande troupe et quantité de  
flambeaux allumés”.

Bonyard, avocat à Bèze 1680

NOUVELLE SÉRIE  
Tome IX - Fascicule 2

1970

SOUS LE PLANCHER  
ORGANE DU SPELEO - CLUB DE DIJON  
FONDE EN 1950

---

SOMMAIRE

- G. MAGNIEZ : Sur un Aselle cavernicole de France Proasellus ibericus (Braga 1946, p. 21-26)
- R. BUFFARD, B. HUMBEL, R. RORATO : Plongées souterraines en Bourgogne et en Franche-Comté du Spéléo-Club de Dijon (3ème partie), p. 27-34
- Cl. MUGNIER : Répertoire des cavités de la région d'Ason. Extrait de sa thèse de 3ème cycle (p. 178-186) suite, p. 35-43.
- 

Le rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leurs sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

---

Juin 1970

Nouvelle série Tome 9  
fascicule 2  
Avril - Juin 1970

SUR UN ASELE CAVERNICOLE DE FRANCE  
PROASELLUS IBERICUS (BRAGA) 1946

par Guy MAGNIEZ

Au Congrès National de Spéléologie de Bordeaux, j'avais signalé l'existence d'Asellus coxalis ibericus Braga dans une grotte de France (matériel collecté par H. COIFFAIT, le 19 Août 1946 dans les eaux de la grotte de Sare, au Pays basque -Biospeologica n° 512 et I205-). Depuis, nous avons admis que cette forme devait être considérée comme une espèce indépendante et qu'elle appartenait au nouveau genre Proasellus tel que nous le définissons (HENRY et MAGNIEZ 1968).

Dans le courant de 1967, Bou a constaté la présence d'un Aselle dans les eaux du grand siphon de la grotte du Goueil di Her (Biospeologica n° I35, 246, 430, 66I et I350).

Le 17 août 1967, j'ai visité cette cavité avec des membres du Laboratoire souterrain de Moulis. Le siphon était totalement vidé et au point le plus bas, il ne subsistait, sur la partie à fond limoneux du passage habituellement noyé, qu'une flaque de quelques décimètres carrés et d'environ 5 cm de profondeur. La population de Stenasellus virei hussoni de cette masse d'eau, normalement disséminée et inaccessible, s'était concentrée sur cet espace très réduit. Il fut possible de la recueillir presque au complet et elle sera étudiée par ailleurs. Avec les Sténaselles se trouvaient 11 Aselles (6 mâles de 7 à 10,1 mm et 5 femelles de 5,1 à 7,2 mm).

Ces Aselles conservent une faible pigmentation sous-tégumentaire dorsale. Les yeux existent encore sur tous les individus (quelques facettes plus ou moins dissociées). Les caractères sexuels externes mâles restent bien différenciés. L'étude morphologique du lot permet de le rapprocher de Proasellus ibericus. Pourtant, pas plus que ceux de la grotte de Sare les individus du Goueil di Her ne sont totalement conformes à la description de Braga. Celle-ci se rapporte à des individus épigés des environs de Porto. Les stations typiques de l'espèce se trouvent à environ 700 km des Pyrénées centrales et nous ne possédons

aucun indice de l'existence de peuplements intermédiaires, qu'ils soient cavernicoles ou épigés. Le Goueil di Her est donc le second exemple de cavité abritant une faune relique d'Aselles typiquement oculés et pigmentés, mais n'appartenant pas aux espèces connues classiquement pour la France. La présence de Proasellus ibericus est sans doute exceptionnelle pour notre pays et les deux stations doivent être totalement dissociées de l'aire principale (Nord du Portugal et Nord-Ouest de l'Espagne) depuis fort longtemps. En effet, les eaux épigées des Pyrénées occidentales et centrales abritent Proasellus meridianus (Racovitza), tandis que celles du versant méditerranéen sont colonisées par Proasellus coxalis (Dollfus). J'insiste à nouveau sur l'existence, dans la faune des Proasellus du Sud-Ouest de l'Europe et de l'Afrique du Nord, à côté des formes épigées banales à vaste répartition (meridianus, ou coxalis), d'un groupe d'espèces plus étroitement apparentées entre-elles. Cet ensemble comprend des espèces pigmentées-oculées, comme Proasellus ibericus et P. monsferratus (Braga) 1948 et pratiquement tous les Proasellus anophtalmes et dépigmentés subsistant dans les eaux hypogées de cette province faunistique (Bassin aquitain, versants atlantiques de la Péninsule ibérique, Rif et zone côtière de l'Afrique du Nord). Je citerai Proasellus hypogeus (Racovitza), P. lusitanicus (Frade) 1938, P. arthrodilus (Braga), P. cantabricus (Henry et Magniez), P. chappuisi (Henry et Magniez), P. spelaeus (Racovitza), P. vandeli (Magniez et Henry) et P. albigensis (Magniez). En ce qui concerne la France, ces reliques de faunes anciennes d'Asellides paraissent n'avoir subsisté, sous réserve de découvertes ultérieures, que dans le quart Sud-Ouest du pays et seulement par suite de migrations vers les eaux karstiques ou interstitielles.

D'une année à l'autre, à la suite des actives prospections actuelles, les données biogéographiques relatives aux divers genres et espèces d'Asellotes souterrains évoluent et se précisent. Leur connaissance systématique, morphologique et biologique s'améliore corrélativement. Je voudrais insister sur un point particulier : la signification de la coexistence en eau karstique d'Asellidae et de Stenasellidae. Ces cas de cohabitation restent rares : Proasellus cantabricus avec Stenasellus virei buchneri dans la zone de percolation et la zone amphibie des massifs urgoniens cantabres, P. ibericus avec St. virei hussoni, dans la zone amphibie du Massif d'Arbas comme il est dit ci-dessus, P. beroni avec St. racovitza dans une grotte de Corse centrale et P. cavaticus avec St. buili dans le karst noyé des Cent-Fonts (Hérault), mais ils sont intéressants. En effet, les Aselles cités (Proasellus), cavernicoles ou interstitiels dérivent manifestement de

formes souches épigées d'eau douce, pigmentées et oculées, mais à tendances troglaphiles (Henry 1967), telles que P. coxalis ou P. ibericus. Dans le cas des Aselles, ce sont donc des formes issues de souches vivant en eau douce de surface qui ont contribué à peupler les eaux karstiques ou interstitielles. Dans le cas des Sténaselles au contraire et j'ai eu l'occasion de le signaler dans plusieurs articles consacrés aux Stenasellidae, nous avons affaire à un groupe entier pour lequel la vie hypogée représente un état extrêmement ancien et la vie en milieu interstitiel un état originel. Il ne semble pas avoir existé de souche épigée des Sténaselles, dans les eaux douces de surface et les lointains ancêtres marins de ces formes étaient sans doute déjà interstitiels eux-mêmes.

La réunion à la grotte du Goueil di Her d'un Proasellus et d'un Stenasellus, malgré la parenté zoologique entre les Asellidae et les Stenasellidae, ne doit pas nous faire oublier que, dans l'un et l'autre cas, les processus de colonisation de l'eau karstique sont fondamentalement différents : à partir de l'eau douce de surface pour les Asellidae, par des voies uniquement souterraines (nappes alluviales) pour les Stenasellidae.

Laboratoire de Biologie Animale et Générale, Faculté des Sciences,  
6, Bd. Gabriel, DIJON

BIBLIOGRAPHIE

- BOU Cl. et ROUCH R. - 1967 - Un nouveau champ de recherches sur la faune aquatique souterraine. C.R. Acad. Sc. Paris, 265, 369-370.
- GOURBAULT N. et LESCHER-MOUTOUE F. - 1968 - Etude de la faune hypogée peuplant le sous-écoulement du Nert. Ann. Spéléol. Paris, 23, 4, 735-742.
- HENRY J-P. - 1967 - Un nouvel exemple de colonisation du domaine souterrain par un Aselle épigé. Spelunca, Paris, Mem. n° 5, 262-264.
- HENRY J.P. et MAGNIEZ G. - 1968 - Sur la systématique et la biogéographie des Asellides. C.R. Acad. Sc. Paris, 267, 87-89.
- HUSSON R. - 1957 - A propos de la biologie du Crustacé troglobie aquatique Stenasellus virei Dollfus. Anna. Univ. Saraviensis, Sc. VI, 74, 8259-69.
- MAGNIEZ G. - 1967 - Asellus coxalis ibericus en France. Spelunca, Paris, Mem. n° 5, 289-290.
- MAGNIEZ G. - 1968 - Les stations de Stenasellus virei Dollfus (Crustacé Isopode troglobie). Sous le Plancher, Dijon, tome VI/3 et suivants.
- ROUCH R. - 1968 - Contribution à la connaissance des Harpacticidés hypogés (Crustacés Copépodes). Ann. Spéléol. Paris, 23, 1, 5-167.
- VANDEL A. - 1964 - Biospéologie, la biologie des animaux cavernicoles. Gauthier Villars, Paris, I-619.

Explications des Figures

I - Proasellus cf. ibericus (Braga) 1946, de France

- A) Pléopode I ♂ gauche, face sternale, d'un individu de 10,1 mm du Goueil di Her (Haute-Garonne).  
 B) Pléopode II ♂ gauche, face sternale du même.  
 C) Pléopode II ♀ droit, face sternale, d'un individu adulte de 7,2 mm du Goueil di Her.

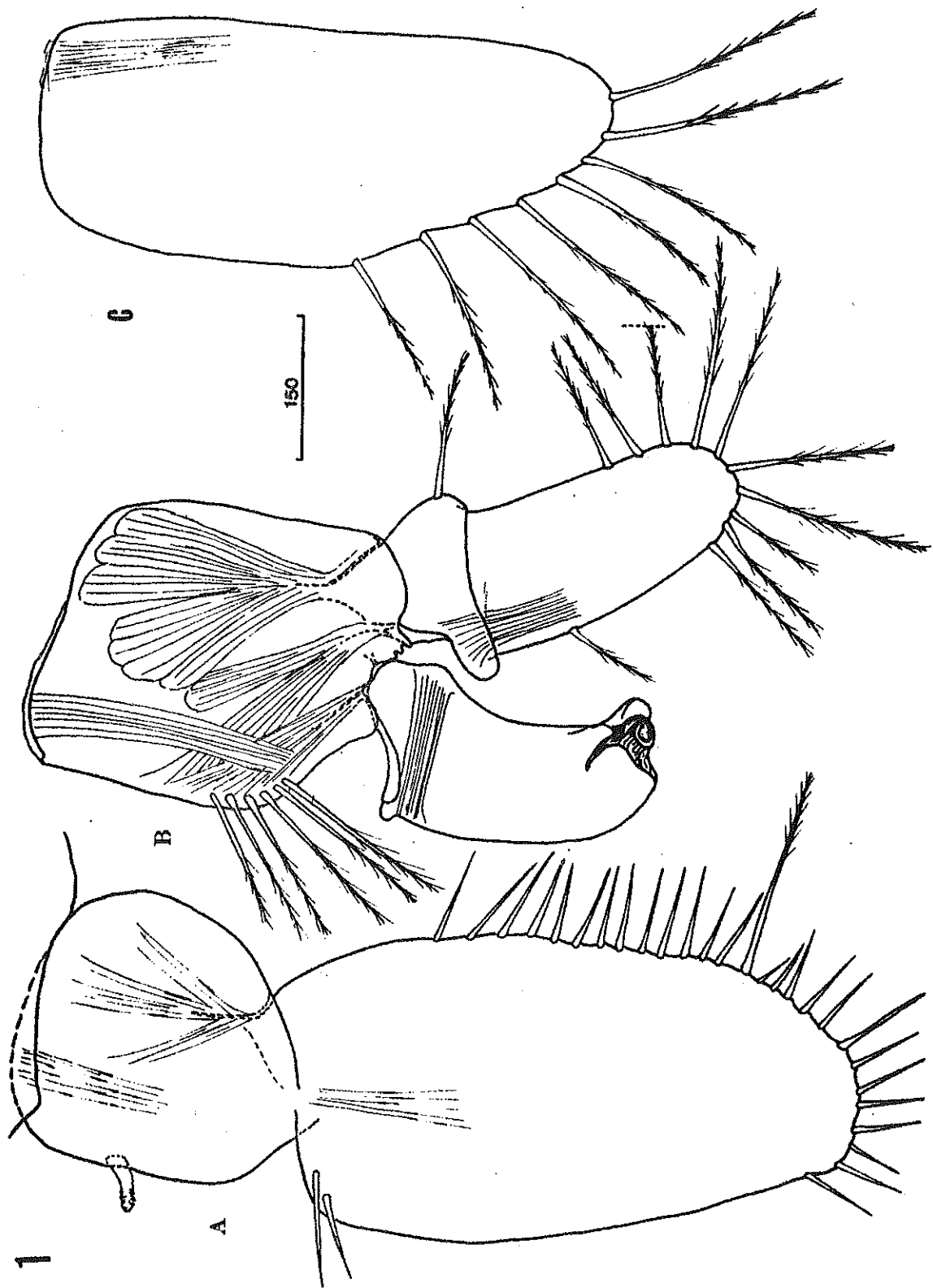
2 - Carte du Bassin occidental de la Méditerranée :

Espèces hupogées de Proasellus :

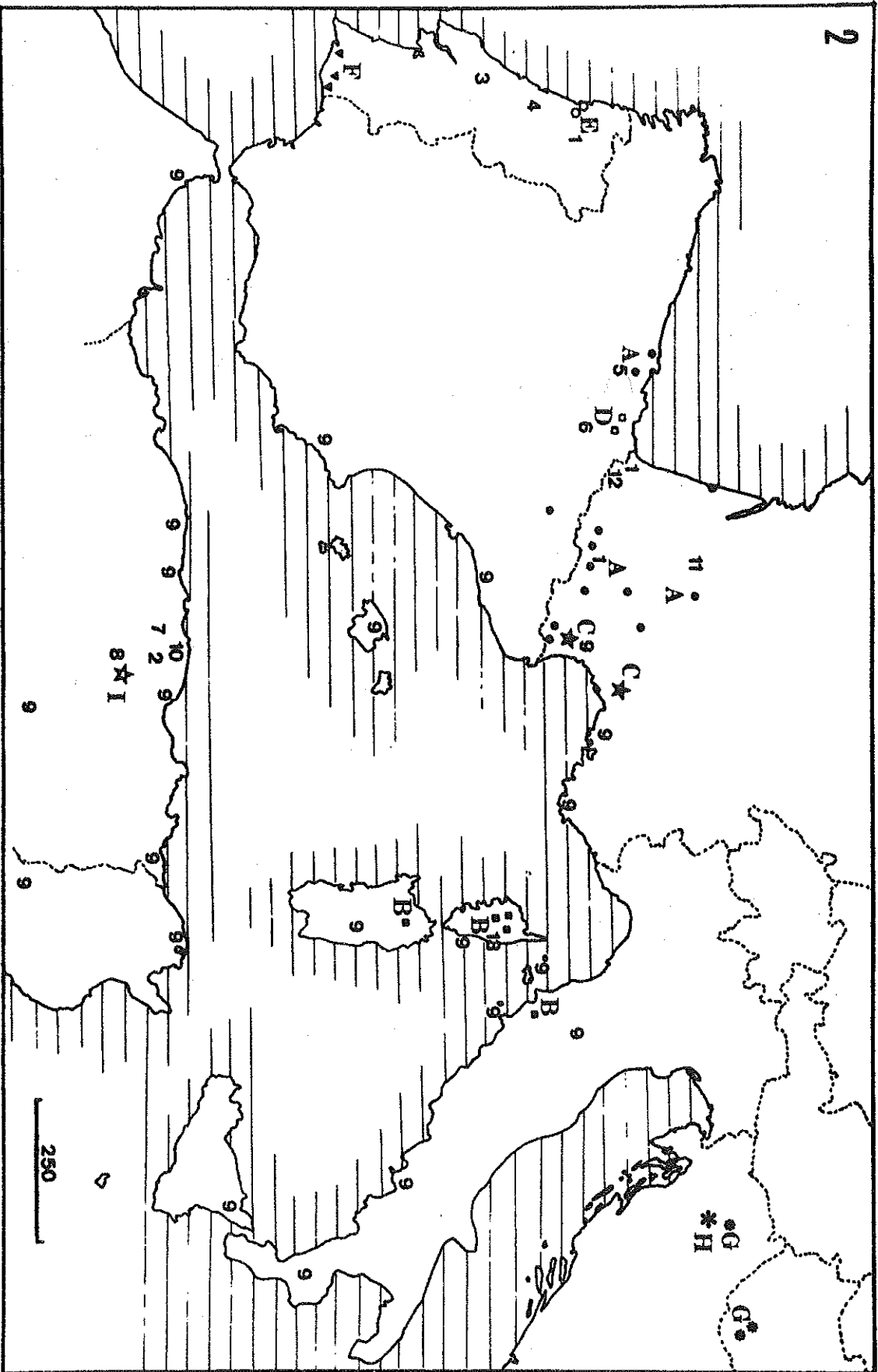
- 1) : Proasellus ibericus (épigé et troglophile) ; 2) : P. hypogeus ;  
 3) : P. Lusitanicus ; 4) : P. arthrodilus ; 5) : P. cantabricus ; 6) : P. chapuisi ; 7) : P. gauthieri (Monod) 1924 ; 8) : P. thermonyctophilus (Monod) 1924 ; 9) : P. coxalis et ses différentes sous-espèces et formes affinés. Peut coloniser les puits du Sud algérien et tunisien. 10) : P. monsferratus (Braga) 1948 ; 11) : P. albigensis (Magniez) 1965 ; 12) : P. spelaeus (Racovitza) 1922 ; 13) : P. beroni Henry et Magniez 1968.

Groupe des Stenasellidae : Les stations et groupes de stations sont signalés par des figurés accompagnés d'une majuscule :

- A) : Stenasellus virei et ses sous-espèces ; N) : St. racovitzai ; C) : St. buili ; D) : St. Breuilli Racovitza 1924 ; E) : St. nobrei Braga 1942 ;  
 F) : St. galhanoae Braga 1962 ; G) : St. hungaricus (Mehely) 1924 (3 sous espèces) ; H) : St. skopljensis Karaman 1936 ; I) : Johannella purpurea Monod 1924.







PLONGEES SOUTERRAINES EN BOURGOGNE ET EN FRANCHE-COMTE  
DU SPELEO-CLUB DE DIJON (3ème partie)

par

R. BUFFARD, B. HUMBEL, R. RORATO

II) Le Creux du Soucy -

Commune : Francheville

Coordonnées : 792,3 x 275,4 x 450 feuille de St-Seine-1'Abbaye I/50.000°

Fichier : n° 462

Description :

Dominant le Val Suzon, le plateau de Francheville, extrémité méridionale du plateau de Langres, est le type même des Hautes Terres Bourguignonnes, rudes, ventées, assemblages de maigres pâturages au sol rougeâtre et pierreux et de grands bois noirs aux limites imprécises, bosselées, entaillées par un lacs complexe de vallées sèches, d'une grandeur indéfinissable et attachante.

C'est au coeur même de cette région, à Francheville, petit village typique avec des maisons aux toits de "lave" et aux murs de pierres sèches, que s'ouvre le Creux de Soucy, au revers d'un petit vallon abandonné depuis longtemps par tout cours d'eau,

Signalé dans la littérature locale dès le début du XVI siècle, vers l'an 1520 environ, il appartenait à cette catégorie de puits légendaires et "sans fond". D'après certains documents qui nous sont parvenus, on estimait sa profondeur à 270 mètres. En 1886, la municipalité le fait recouvrir d'une voûte de pierres à la suite d'un accident.

Au début du XX siècle, appelé par M.L. JACQUES qui a fait enlever la voûte posée en 1886, le grand Maître de la Spéléologie, E.A. MARTEL, contribue alors par deux explorations à la renommée et à la gloire de ce gouffre de Côte d'Or. Comme pour certains avens des Causses et gouffres du Jura, il devient lui aussi dans la littérature spéléologique l'un des types de circulation des eaux "en aqueduc" (transposer actuellement en "galeries") mettant fin aux théories jusque là usuelles d'écoulement "en nappes" ainsi qu'un bon exemple "fossile" d'absorption latérale

surélevée de rivière en pays karstique.

Le 24 Octobre 1904, une expédition comprenant L. ARMAND et C. DRIOTON, dirigée par E.A. MARTEL, reconnaît le puits jusqu'au cône d'éboulis terminal (-57 mètres) et découvre la rivière souterraine. L'expédition ne possédant pas d'embarcations, l'exploration de celle-ci est remise à plus tard.

Le 7-9 juillet 1905, E.A. MARTEL, L. ARMAND, Cl. DRIOTON et J.B. MERCIER remontent en barque la rivière vers l'amont jusqu'au siphon terminal. Vers l'aval, ils reconnaissent un "labyrinthe de hautes diaclases" très étroites où les embarcations doivent être abandonnées, et ils poursuivent l'exploration jusqu'à la voûte mouillante terminale, au delà de la "salle des Oeufs".

A la suite des explorations de E.A. MARTEL et de Cl. DRIOTON, puis de G. CURTEL et de F. PIOT, les premiers groupes spéléologiques régionaux en voie de formation, puis des groupes extérieurs et étrangers visitèrent ou poursuivirent l'exploration du gouffre, et ce jusqu'à des dernières années.

Tout récemment encore, en 1967, le S.C. Dijon découvre un réseau supérieur fossile, en prospectant une diaclase ascendante, doublant ainsi le développement total de la cavité. Cet exemple parmi tant d'autres, montre que certaines cavités cataloguées comme "connues" réservent encore bien des surprises.

#### Plongées :

- Rivière amont : (voir Spelunca Bulletin 1966, VI, (2) p. 109-115).

C'est une vaste galerie, de 3 à 6 mètres de largeur, de 2 à 15 mètres de haut, longue de 30 mètres, et de direction générale SW-NE (direction varisque). Le plan d'eau a une profondeur moyenne de 4,50 mètres, pouvant aller jusqu'à 6 mètres à l'aplomb du siphon. Les parois très érodées présentent de nombreux diverticules étroits à angles vifs provoqués par un réseau dense de diaclases NW-SE recoupant perpendiculairement la galerie principale. Certains de ces diverticules situés sur la paroi SE peuvent fonctionner comme pertes temporaires lors des crues de la rivière. A une vingtaine de mètres du puits d'accès, l'une de ces diaclases infléchit en direction du NW la partie terminale de la rivière, qui s'achève sur un étroit et profond siphon.

Les premières reconnaissances plongées du siphon amont furent effectuées par le S.C. Dijon le 13 puis le 27 Septembre 1964.

Le siphon comporte une galerie noyée longue de 12 mètres, dirigée SE-NW, haute de 2 à 6 mètres, à contours irréguliers. Les parois, très érodées,

présentent de nombreux redans et rentrants. Vers le milieu de la galerie, à l'aplomb d'un surcreusement de six mètres, il existe une cheminée noyée, qui débouche dans une étroite diaclase s'élevant en oblique en direction du siphon d'entrée. En Juillet 1965, la découverte par le S.C. Dijon d'une lucarne au-dessus du siphon, dans le prolongement de la diaclase précédente, permet de court-circuiter une partie de la voûte mouillante. A partir de cette diaclase, la voûte plonge puis se relève doucement et émerge du plan d'eau à environ 12 mètres de l'entrée du siphon, pour former une salle circulaire de 7 à 8 mètres de diamètre et haute de 2 à 3 mètres. Vers l'amont une berge argileuse glissante et abrupte, "type toboggan", donne sur une galerie ascendante non explorée.

Le 6 juin 1965 les plongeurs du S.C. Seine franchissent à leur tour le siphon amont. Par suite de très mauvaises conditions (rivières en crue, manque de visibilité) il n'a pas été possible aux plongeurs parisiens de préciser avec certitude la cote atteinte par rapport au terminus de 1964 (renseignements oraux S.C. Seine).

#### - Réseau aval

Bien que d'orientation identique, le réseau aval, long de 30 mètres diffère profondément du précédent par sa morphologie. Des diaclases NW-SE, recoupant la direction principale, déterminent plusieurs hautes salles étroites, se développant dans le sens NW-SE, reliées les unes aux autres par un chapelet de passages bas et noyés, fréquemment siphonnants en hautes eaux. La plus importante de ces salles, bien connue des "spéléos" fréquentant la cavité, la Salle des Oeufs, ainsi dénommée à cause des galets arrondis que l'on y trouve en grand nombre, se prolonge vers le NE par une galerie longue de 10 mètres s'achevant sur une voûte mouillante.

Dans le courant de l'année 1964, A. GUILLEMIN et son équipe (T.C. Francheville) profitant d'une période de basses eaux déblaient la voûte mouillante des galets et des graviers qui l'obstruent. Celle-ci présentent un léger désamorage, A. GUILLEMIN la franchit et découvre une étroite diaclase à demi-noyée qui, au bout d'une dizaine de mètres, s'infléchit brusquement vers le SE.

- le 6/6/1965 les plongeurs du S.C. Seine tentent une plongée, mais les conditions hydrologiques ne leur permettent pas de dépasser la Salle des Oeufs. Quelques mois plus tard les plongeurs parisiens franchissent le siphon et reconnaissent la diaclase aval au delà du coude aperçu par A. GUILLEMIN (renseignements oraux S.C. Seine). D'autres plongées seront nécessaires pour localiser la confluence de

cette diaclase avec la rivière principale qui, au niveau du puits d'accès, est déjetée vers le Sud, et dont le cours aval demeure inconnu.

Plongeurs : R. COGNET, R. RORATO (S.C.D., 1964).

Participants : Dr. CASTIN, J. DELANCE, Melle DELINGETTE, G. GABARROCHE, J. LACAS.

Géologie :

Le Creux du Soucy recoupe les calcaires massifs et sublithographiques de faciès "Comblanchien" du Bathonien moyen et supérieur. L'Oolithe blanche, formant l'assise sous-jacente, semble affleurer dans le réseau des galeries inférieures (relevés B. HUMBEL). Au point de vue structural la carte géologique de Dijon au 1/80 000° (3° édition) situe le Creux du Soucy sur une grande faille de direction varisque se développant du sud de Francheville jusqu'aux environs de Villecomte. Dans le détail, le dispositif est un peu plus complexe : le réseau ne se développe pas exactement sur la faille figurée mais, comme plusieurs réseaux de la région, suivant un compartiment affaissé par rapport au reste du plateau, véritable gouttière tectonique limitée au S-E et au N-W par des failles complexes.

Hydrologie :

Dès ses premières reconnaissances de 1904 et 1905, E.A. MARTEL avait pensé à une relation du Creux du Soucy avec la source de Villecomte ou avec les sources du Chat, de Ste-Foy ou du Rosoir situées dans le Val Suzon. Quelques années plus tard la première coloration devait concrétiser la première de ces hypothèses.

Le 29 Mars 1908 à 11h30, G. CURTEL et F. PIOT effectuent la première coloration de la Rivière du Creux du Soucy. Ils déversent, dans le réseau aval du gouffre, en eaux très basses, cinq kilos de fluorescéine dilués dans 80 litres de solution ammoniacquée. Neufs jours plus tard, le 6 Avril 1908 à 8 h 30, les eaux fluorescentes apparaissent au "Creux Bleu" de Villecomte, mettant ainsi en évidence une percée hydrologique de plus de 13 kilomètres.

Quelques mois plus tard, une véritable tornade, accompagnée de trombes d'eau, s'abat sur la région de Francheville (3 Juillet 1908 dans la soirée). Le lendemain vers 9 h 30 le "Creux Bleu" de Villecomte, où il n'était pas tombé une seule goutte de pluie, entre en crue et ses eaux se troublent rapidement ; vers 18 h., les eaux font place à de véritables remontées de boue liquide de couleur rougeâtre, catastrophiques pour l'alimentation en eau de la commune de Villecomte.

## I2) Rivière souterraine de Neuvon -

Commune : Plombières les Dijon

Coordonnées : 796,8 x 263,75 x 265 m feuille de St-Seine-1'Abbaye I/50.000°

### Description :

A l'Ouest de Dijon, le plateau situé entre le Val Suzon au nord et la Vallée de l'Ouche au sud, est disséqué par tout un réseau de petites vallées sèches appelées communément "Combes", ancien réseau hydrographique de surface tributaire d'une Ouche fossile. C'est dans l'un de ces vallons, "la Combe du Contard", à l'amont du viaduc de Neuvon, bien connu des spéléologues et des randonneurs dijonnais par la grotte du même nom, que s'est ouverte récemment la nouvelle cavité.

### Historique :

A la fonte des neiges en 1942, puis en janvier 1955 à la suite de fortes pluies, des premières venues ascendantes ravagent les champs situés au fond du talweg (Renseignements Mr. PORCHEROT).

Le 1er Octobre 1965, à la suite du déluge qui s'abat sur la région dijonnaise, d'énormes venues d'eau surgissent dans les près et sur le chemin de la combe. Sous la violence des eaux, la voûte de l'émissaire souterrain s'effondre et donne naissance à une doline. Un véritable torrent envahit le fond du vallon, entraînant sables, graviers et galets et causant de profondes déprédations. Quelques jours plus tard une équipe du S.C. Dijon effectue la désobstruction de la doline et, après un déblaiement de plusieurs m3 de graviers et de blocs, découvre un étroit conduit donnant accès à la rivière souterraine et permettant son exploration vers l'amont.

Au début de l'été 1966, le propriétaire du pré fait combler et niveler l'effondrement, annulant de ce fait les explorations prévues pour les mois suivants.

En mars 1968, à la suite d'une nouvelle période pluvieuse, de grosses venues d'eau chassent le colmatage effectué en 1966. Dans le courant de l'été, la section de Plombières, obtient du propriétaire l'autorisation de déblayer la cavité afin de poursuivre les explorations. Une buse de béton est posée sur le puits d'accès ce qui devrait permettre de canaliser les eaux lors des prochaines crues, évitant de la sorte les épendages de blocs et de graviers sur les champs situés vers l'aval. A la suite d'une année d'exploration, et devant l'impossibilité de faire baisser le siphon terminal, le S.C. Plombières fait alors appel à la section plongée du S.C. Dijon dans le courant de l'été 1969.

Plongées :

Une première plongée avait été effectuée par le S.C. Dijon dès la découverte de la cavité, le 3 Novembre 1965, mais les conditions hydrologiques (eaux troubles, manque de visibilité) ne permirent pas de faire les reconnaissances escomptées.

Une seconde plongée a lieu le 31 Août 1969, favorisée par une baisse générale des eaux dans le cours aval de la rivière précédant le siphon. A un mètre sous le plan d'eau terminal, par un brusque ressaut, la galerie débouche dans une petite salle noyée, de coupe quadrangulaire, haute d'environ 1,50 à 1,70m, orientée Est-Ouest par l'adjonction latérale d'une diaclase. Celle-ci se prolonge vers l'Est et l'Ouest par deux étroits conduits hérissés de lames d'érosion et de chailles, non reconnus.

Vers le SW la salle se poursuit par un beau couloir de forme elliptique, large de 2 mètres environ et haut d'1,50m, comportant à sa partie supérieure une étroite fissure impénétrable mais se continuant au dessus du plan d'eau dont la surface est très visible par réflexion. Le plancher de la galerie, très érodé, recouvert par endroits de sables et de graviers, est entaillé par un chenal aux angles adoucis déterminant latéralement deux banquettes surélevées présentant quelques rares placages argileux. La galerie, d'orientation SW, s'infléchit par un large coude en direction du SE vers sa partie moyenne, puis reprend son orientation initiale. A 90 mètres du début du siphon, la galerie s'élargit notablement (3 m de large, 2 m de haut), et se poursuit vers l'amont sans rétrécissement ni obstacle visible.

Plongeurs :

1965 : R. RORATO

1969 : M. CHAUVIN, R. RORATO

Participants : Dr. CASTIN, Mr. et Mme BUFFARD, J.J. CHAUVIN, R. COGNET, J.H. DELANCE, Mr. et Mme DORADE, G. GABARROCHE, X. MARCONE, Mr. et Mme PIEUCHOT et Mme RORATO.

Géologie :

- Lithologie : La cavité explorée se développe entièrement dans les calcaires à "Chailles", faciès de Premeaux, appartenant au Bathonien inférieur. On peut voir quelques affleurements de ces calcaires le long du chemin de la Combe. Le niveau imperméable, invisible à l'affleurement, est constitué par les marnes et les calcaires marneux sous-jacents à Liostrea acuminata du Bajocien supérieur.

- Structure : Comme pour la Grotte de la Fontenotte, située à environ 1 km sur le versant est de cette même combe (voir Sous le Plancher I968 Nouvelle série t. VII, fasc. 4, p. 5I-64), on est frappé par l'interdépendance qui existe entre les orientations de la cavité et celles des grandes failles varisques ou méridiennes disloquant les plateaux de cette région.

En effet la galerie d'accès est d'orientation SE-NW et le couloir noyé qui la prolonge vers l'amont lui est orthogonal (SW-NE). Enfin la diaclase qui détermine l'orientation de la petite salle située à l'amont du siphon est de direction franchement Est-Ouest.

#### Hydrologie :

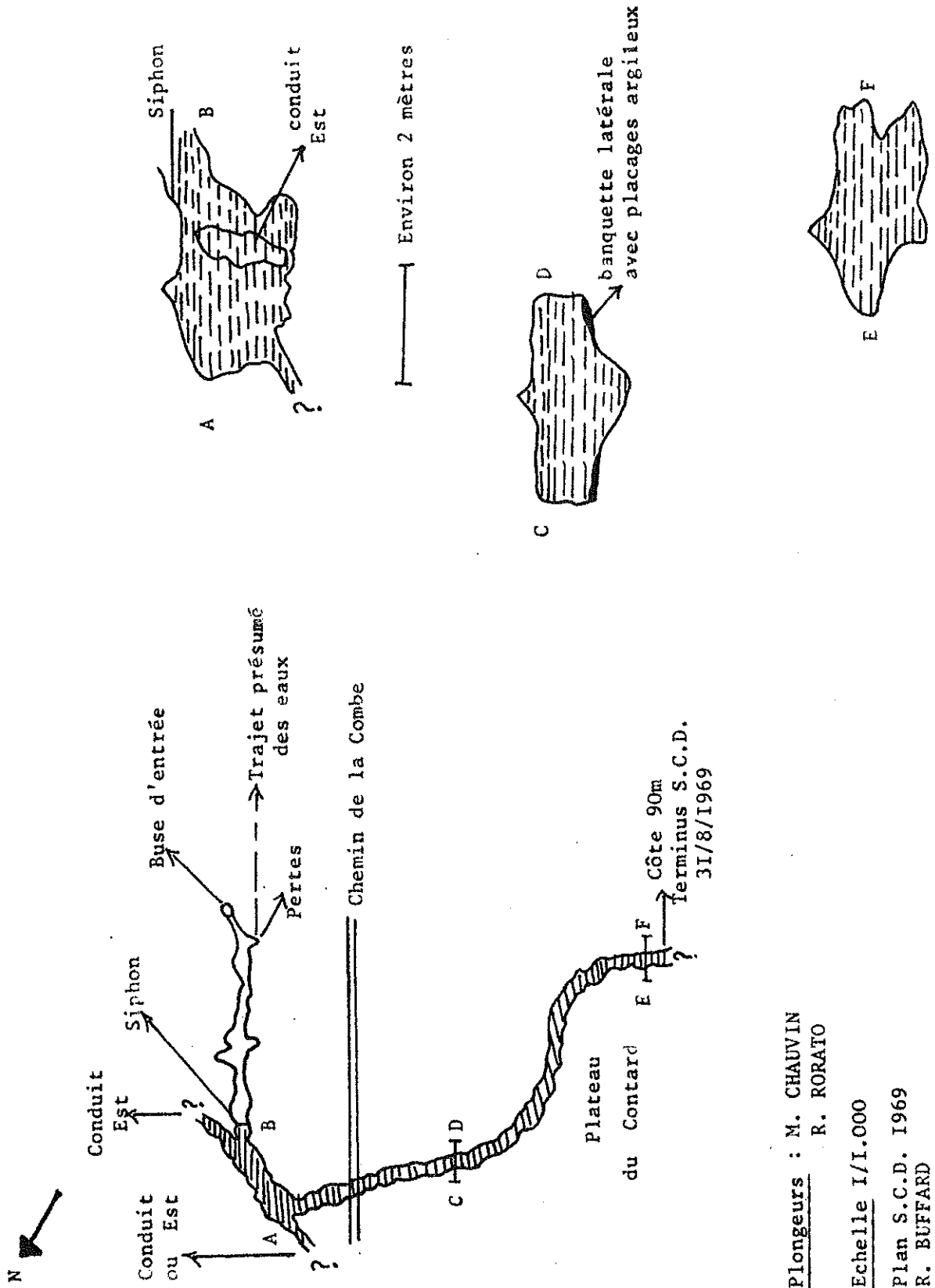
Les premières études hydrologiques faites après la découverte de la cavité permettent de penser que celle-ci draine les nombreuses sources et ruissellements naissants qui se perdent sur les flancs de la Combe, alimentés par le petit niveau marneux à Digonella divionensis (Callovien inférieur) Sources de Torcy, de la Fontenotte, des Près de Sigey, du Bois de Pisseux... Ainsi que les écoulements de petits ruisseaux temporaires situés au sud de Darois (Ex. : Ferme de l'Alouette).

D'autre part la découverte, au cours de la dernière reconnaissance plongée, d'un réseau noyé se dirigeant droit au coeur du plateau calcaire du Contard, orientera les nouvelles recherches vers ce massif. Il est difficile de prévoir ce qu'apporteront les futures plongées; toutefois la structure et la stratigraphie du plateau calcaire du Contard permettent de supposer l'existence de réseaux fossiles en liaison peut-être avec la Grotte du Contard.

Vers l'aval, les eaux de la rivière souterraine s'infiltrant suivant un réseau de diaclases infranchissables, rejoignent par un cheminement inconnu le niveau du local, constitué par la nappe alluviale de la vallée de l'Ouche, et gagnent probablement le cours d'eau lui-même.



FIG. 9 - - PLOMBIERES LES DIJON  
 Rivière Souterraine de Neuvon



Plongeurs : M. CHAUVIN  
 R. RORATO

Echelle 1/1.000  
 Plan S.C.D. 1969  
 R. BUFFARD  
 R. RORATO

C. MUGNIER

94 - Torca II de Llano Monte -

Au pied de la même falaise que la torca I de Llano Monte (93), 20-30m plus à l'W, Z = 990m  
Puits (section 1m50 x 0m50) à explorer.  
MUGNIER 2-9-1964.

95 - Cueva -

A 10-20m de la rive gauche du regato Callejon, Z = 1200m  
Boyau se divisant en deux à 10m de l'entrée (à continuer).  
Ruisselet permanent sortant 1m sous l'entrée.  
MUGNIER 2-9-1964.

96 - Cueva -

20m au-dessus de la rive gauche du regato Callejon, Z = 1100m .  
Diaclase étroite (avec ruisseau souterrain) explorée sur 10m (à continuer).  
Résurgence permanente.  
MUGNIER 2-9-1964.

97 - Cueva -

A côté et à l'E de la cueva 96, Z = 1100m.  
Galerie de 8m de long, ressaut de 2m à monter, galerie méandrique basse de 15m de long, salle de 4 à 5m de diamètre avec au fond deux courts boyaux et à gauche diaclase à voir remontant à la surface.  
Ruisselet permanent sortant de la grotte.  
MUGNIER 2-9-1964.

98 - Cueva la Suerte la Somadia -

Dans un pré situé au-dessus du sentier qui passe un peu plus haut que la Cubia (6). Z = 270m  
Galerie (fermée à l'entrée par un mur dans lequel a été ménagé un orifice de 60cm x 60cm) de 25m de long, salle de 5m de diamètre avec puits à explorer.  
MUGNIER 4-9-1964

99 - Cuevas -

2 abri-sous-roche+ départ de boyau impénétrable. Grand abri-sous-roche.  
MUGNIER 4-9-1964.

100 - Cueva de la Fuente -

Au-dessus du 1er virage en épingle à cheveux de la route qui monte au col de los Collados, Z = 550m  
Etroite galerie descendante de 4m de long, diaclase étroite à voir.  
+ voisins, au pied de la falaise qui domine la route Arredondo Ason, Z = 195m, Petit abri-sous-roche,

Bruit de ruisseau souterrain entendu. Trop-plein temporaire de la résurgence pérenne qui sort d'une diaclase impénétrable 6m plus bas.

Courant d'air sortant de la grotte. Température de l'air 8°9 (été 1960).

SCD été 1960, MUGNIER 7-9-1964.

B : RAT 1959 a p. 88, de LORIOU 1960 p. 70, BEGINES RAMIREZ 1965 p. 46.

(IO1) - Cueva (de la) Cascada = Source du rio Ason = Cueva del Ason = Cueva de Moncrespo -

Z = 600m

Galerie (d'où sort un ruisseau souterrain), communiquant avec la cueva des deux cascades (IO2).

Température de l'eau 7°8 (été 1960).

Courant d'air sortant de la grotte (vitesse I2 à I4 km/h , température 8°4, été 1960).

SCD été 1960 entrée, SCD été 1961 liaison avec la cueva des deux cascades.

B : MADOZ 1850, PUIG Y LARRAZ 1894 p. 276, de LORIOU 1959 p. IO5, RAT 1959 a p. 88, de LORIOU 1960 p. 71, BEGINES RAMIREZ 1965 p. 46, BUFFARD et CHALINE 1965 p. 53, MONTORIOU-POUS THOMAS CASAJUANA et ANDRES BELLET 1966 p. 22.

(IO2) - Cueva des deux cascades = Cueva dos Cascadas -

I40m au N de la cueva de la Cascada (IO1). Z = 620m

Couloir étroit de 8m de long, galerie perpendiculaire. A droite (au N) galerie montante de 50m de long env. avec au bout cascade coulant à travers la trémie qui obstrue la galerie et dont on entend la chute de l'autre côté. A gauche (au S) galerie descendante, avec élargissement local rétrécissement et ressaut de 3m, aboutissant après I20m de parcours env. à un plan d'eau dans lequel tombe une cascade (8m de haut, escalade avec vérins, court boyau avec ruisseau souterrain en haut), courte galerie aval fossile et galerie aval active (au-dessous) ressortant après un parcours de 20m à la cueva de la Cascada (IO1). Le plan a été fait par le SCD lors des étés 1960 et 1961.

Température des eaux de la cascade N IO°2 (été 1960) et de la cascade S 7°6 (été 1960).

SCD étés 1960 et 1961.

B : de LORIOU 1960 p. 71, BEGINES RAMIREZ 1965 p. 46.

(IO3) - Sumidero del Hondo de Brena Lengua = Perte du 4e polje de la Posadia -

Z = II00m env.

Deux ruisseaux permanents se perdant au pied du flanc S de l'Hoyo. A revoir. En hautes eaux, il se forme probablement un lac karstique temporaire.

MUGNIER I2-9-1964.

I04 - Cueva -

Z = 1290m

Abri-sous-roche, laminoir pénétrable sur 5m  
25m plus bas petite source impénétrable.

MUGNIER I2-9-I964.

(I05) - Cueva -20m en aval du sumidero del Hoyo de Brena Roman (I5). Entrée  
cachée par des herbes. Z = 950m

Galerie basse et large de 10m de long avec siphon à droite.

A revoir.

Probablement résurgence temporaire.

MUGNIER I2-9-I964.

(I06) - Cueva -10m au-dessus de la manantial del rio de Cuesta Havellano  
(6I). Z = 850mGalerie (active temporairement ?) visitée sur 20m. A continuer.  
Courant d'air froid sortant de la grotte.

MUGNIER 30-7-I 964.

(I07) - Sumidero del regato Callejon -

Z = 1060m

En basses eaux, perte du regato Callejon sur le fond de son  
lit, à travers des cailloux. En hautes eaux, perte partielle.

MUGNIER 2-9-I964.

(I08) - Cuevas (de) San Juan = Caverna (Cueva) de Socueva = Cueva de la Ermita -Dans la falaise située au-dessus de Socueva, bien visibles de  
ce village. Petit ermitage à l'entrée de l'une d'elles. Z = 500m env.4 grottes contigues. Les 3 premières sont peu profondes. La  
quatrième a 100m de long env.

SCD été 1959 (exploration complète)

B : Madoz 1850, CASIANO DE PRADO 1864 p. 215, PUIG et SANCHEZ  
1888 p. 312, PUIG Y LARRAZ 1894 p. 272, REGIL Y ALONSO 1896-1897,  
GONZALES ECHEGARAY, CARRION IRUN et PEREZ DE REGULES 1962 p. 23, BEGI-  
NES RAMIREZ 1965 p. 45.(I09) - Puits au Cochon -

Z = 300m env.

Petit puits exploré jusqu'à 10m de profondeur (à continuer)

SCD été 1961.

B : BUFFARD et CHALINE 1965 p. 51.

(I10) - Résurgence voisine de la Cubrobramante -

30m environ à l'E de la cueva Cubrobramante (85). Z = 200m

Le plan (fig.27) a été publié (DELINGETTE 1964). Développement

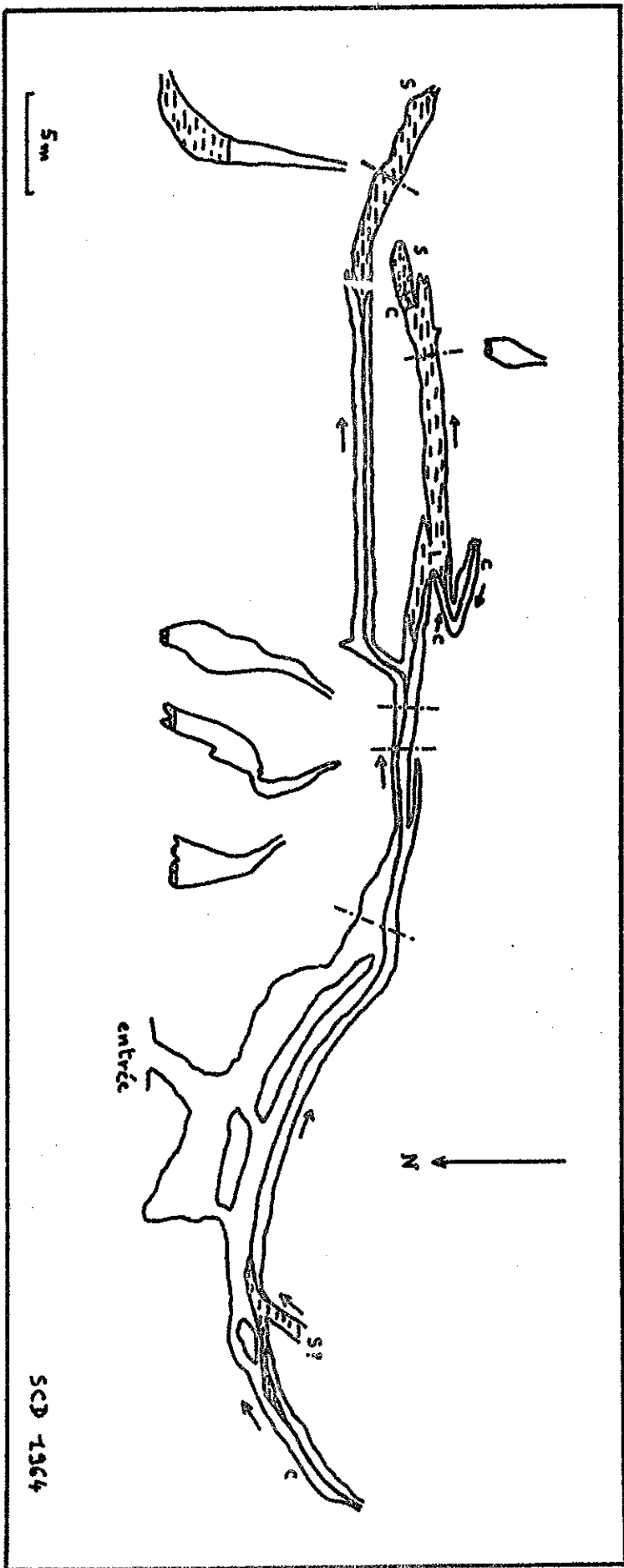


FIG. 27 - Plan de la resurgence voisine de la Cudrobramante (Porracolina, n° 110). Topographes : Melle A. DELINGETTE  
 et O. GULLAUME. C = cascade, S = siphon, L = lucarne au ras de l'eau. Les Flèches indiquent le sens des  
 cours d'eau.

SCD 1964

100m env. Canots nécessaires. Pour le tracé des cours d'eau souterrains voir le plan. L'entrée sert probablement d'exutoire en temps de crue.  
 Courant d'air sortant par l'entrée.  
 SCD 8-1964 désobstruction de l'entrée et exploration.  
 B : DELINGETTE 1964 p. 79

(III) - Cavidad surgente de la torca de Jonzanales -

Dans le versant occidental de la vaste doline appelée Torca de Jonzanales qui est synonyme de l'Hoyo el Valle (= 3ème polje de la Posadia). Z = 1120m env.  
 Grotte-résurgence (grande entrée), à explorer ? peu profonde ?  
 GES 4-1965 entrée, été 1965 (exploration ?)  
 B : ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 4 et 6

(II2) - Torcon de las Cabañas -

Z = 1200m env.  
 A voir.  
 B : carte Villacarriedo 1955, GUERRA DELGADO et MONTURIOL RODRIGUEZ carte hors-texte.

(II3) - Torca del Embudo -

Z = 1000m env.  
 A voir.  
 B : carte Villacarriedo 1955, GUERRA DELGADO et MONTURIOL RODRIGUEZ carte hors-texte.

(II4) - Sumidero del Hoyo el Valle = Perte du 3ème polje de la Posadia = Torca de Jonzanales)

Z = 1070m  
 En hautes eaux un torrent vient se perdre au fond de l'Hoyo et y forme un petit lac karstique temporaire.  
 MUGNIER 12-9-1964.

(II5) - Sumidero de la Llana de Bucebron -

Z = 760m  
 En hautes eaux, un ruisseau vient se perdre au fond des entonnoirs de la dépression, puis formerait un lac karstique temporaire remplissant la dépression et déborderait parfois à l'W pour s'écouler par le ravin appelé Canal de Calles.  
 MUGNIER 31-8-1964.

(II6) - Sumidero del Hoyo Valles -

Z = 880m  
 Perte d'un ruisseau temporaire sur le flanc de l'Hoyo.  
 MUGNIER 31-8-1964.

(II7) - Sima de la Llana de Bucebron -

Sous le sentier menant à Bucebron. Z = 770m  
Puits de 5m, laminoir à explorer.  
MUGNIER 3I-8-1964.

(II8) - Cueva -

Au-dessus de la source du rio Gandara (76), à gauche du couloir d'éboulis qui descend de la route. A flanc de falaise. Z = 650m  
A explorer.  
MUGNIER 29-8-1964.

(II9) - Cueva -

Dans la falaise au pied de laquelle s'ouvre la cueva de Becerral (79). Z = 720m  
A explorer.  
MUGNIER 29-8-1964.

(I20) - Cubito jilo -

Dans le flanc gauche du ravin du rio Sordo. Au pied d'une falaise. Visible depuis les maisons de Val d'Ason. Z = 550m env.  
Ne serait qu'un abri-sous-roche. A voir.  
MUGNIER 4-9-1964.

(I21) - Cuevas de Montelgueron -

Entrées visibles d'Elgueron. Z = 1000m env.  
A explorer.  
MUGNIER I-8-1964.

(I22) - Cuevas y sumideros de la Brenuca -

Visibles d'Elgueron. Z = 1200m env.  
Grottes-résurgences (à explorer) dont les eaux se perdent un peu en aval de leur sortie.  
MUGNIER I-8-1964.

(I23) - Cueva -

Z = 860m (1)  
Orifice muré, à part un espace ménagé en forme de porte.  
Abri-sous-roche : 2m de haut, 8 de large et 15 de long. A revoir.  
MUGNIER I-8-1964.

(I24) - Cueva de Valdicio -

Z = 600m env.  
A voir.  
Perte de l'arroyo de Valdicio .  
B : CUELLO, FUIG Y LARRAZ 1894 p. 276.

(I) Grotte pas pointée sur la carte de situation des cavités. Située dans le versant gauche du ravin de la Sota, 30m env. au-dessus du talweg, un peu en aval, des grottes 66.

(I25) - Cueva de Pas = El Fuerte de Pas -

S'ouvre dans un escarpement situé en face de l'église de San Roque. Z = 450m env.

A voir.

B : MADDOZ 1850, PUIG Y LARRAZ 1894 p. 287.

(I26) - Cubias Negras n° 2 -

Z = 240m

Galerie se transformant rapidement en laminoir (Longueur 5 à 6m).

SCD été 1961.

(I27) - Sima de los Mesones de Brenalengua -

Près du Collado de los Lobos. Z = 1300m env.

Peu profonds.

GES 4-1965.

B : ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 4.

(I28)-(I29)-(I30) - Cuevas n° 1,2,3 -

Z = 500m env.

Peu profondes.

GES été 1965.

B : ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 7.

(I31) - Cueva n° 4 -

Z = 500m env.

Deux galeries basses, longues de 5m, donnent sur un conduit perpendiculaire long de 13m. Le plan a été publié (voir ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 6).

GES été 1965.

B : ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 8.

(I32) - El Campanario -

Z = 500m env.

Abri-sous-roche.

GES été 1965.

B : ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 8.

(I33) - Cueva de los Chivos Muertos -

Z = 500m env.

Développement : plus d'1 km. A continuer. Le plan de la partie topographiée (développement 710m) a été publié (voir ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 7) : entrée inférieure donnant accès à une vaste et longue galerie parallèle au versant, comportant quelques galeries latérales et se dédoublant sur 1/3 de son parcours. La partie non topographiée, constituée par un réseau compliqué de galeries, débute



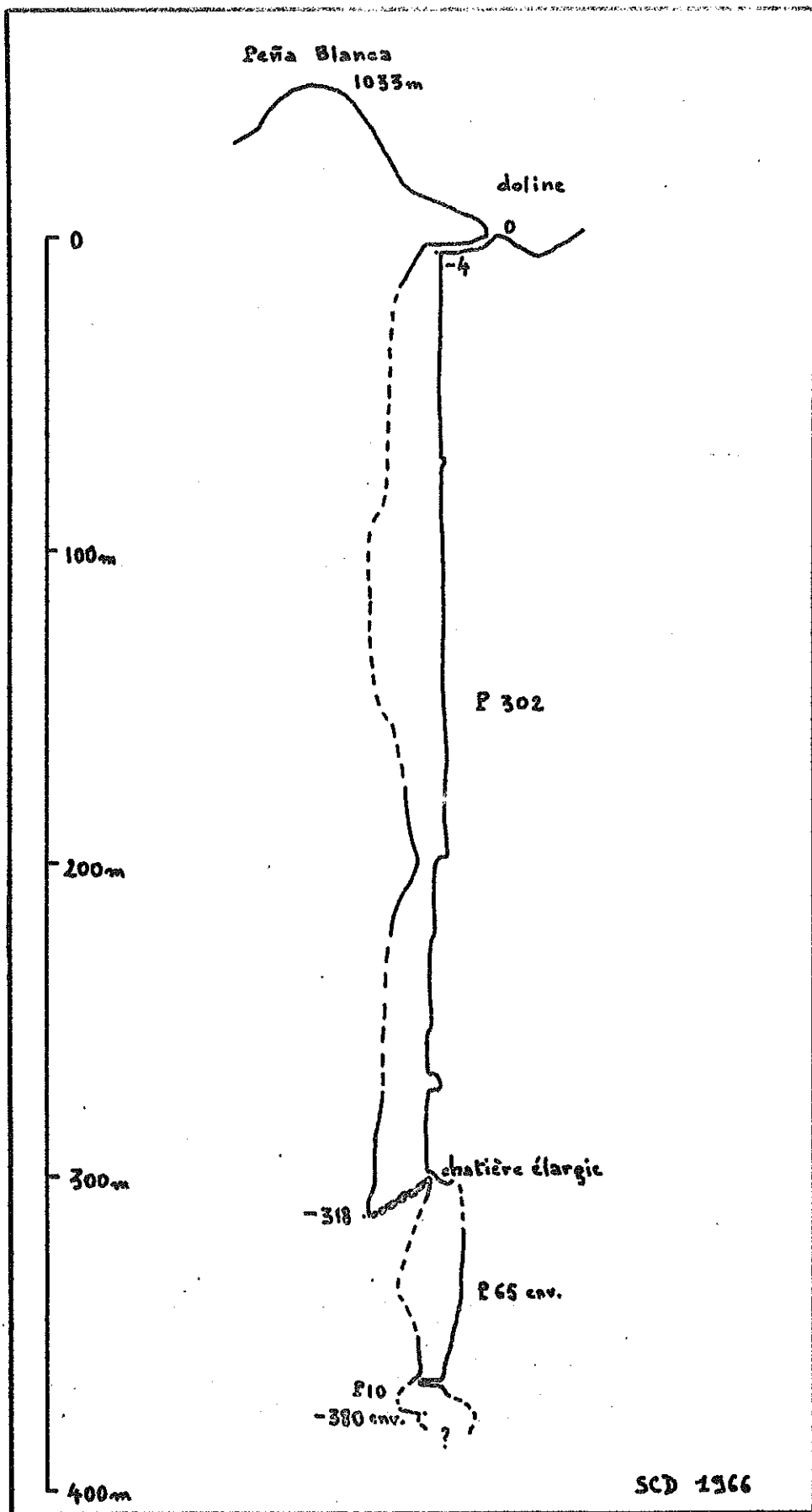


Fig. 23 - Coupe de la sima de la Peña Blanca (Porracolina, n° 136). Topographe : B. DRESSLER.

latéralement à la partie dédoublée de la galerie principale et correspond avec l'entrée supérieure.

GES été 1965.

B : Anonyme 1966 d, ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 8.

(I34) - Cueva del Recuistro -

Z = 1300m env.

Galerie basse de 10 à 15m de large et de 100m de long env. orientée WE. Le plan a été publié (voir ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 6).

GES été 1965.

B : ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 10.

(I35) - Torca de la Yusa -

Z = 1000m env.

Puits de 200m env. aboutissant sur le flanc d'un cône d'éboulis (descendant à -209m du même côté) dans une salle de 100m de long et 8 à 20m de large avec vastes cheminées dont l'une d'elles débouche à la surface, env. 40m sous l'entrée principale, par un double orifice. Plan et coupe ont été publiés (voir ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 5).

GES été 1965.

B : Anonyme 1966 d, ULLASTRE et MASRIERA 1966 p. 9, Anonyme 1966 e.

(I36) - Sima de la Peña Blanca = gouffre Juhué -

Quelques mètres au-dessous du sentier Buzulucueva-Len de Hormigas. Z = 980m.

La coupe (fig.28) a été publiée (HUMBEL 1965-1966 p. 65), -380m env. A continuer.

Courant d'air aspirant.

SCD 4-4-1966 entrée, SCD 8-1966 exploration.

B : HUMBEL 1965-1966 p. 61, Anonyme 1966 b, Anonyme 1966 c.

(I37) - Gouffre de la boutonnière -

10m au-dessus et à l'E de la sima de la Peña Blanca (I36). Z = 990m.

A explorer.

SCD 4-4-1966.

B : HUMBEL 1965-1966 p. 61.

(I38) - Cueva de Murcielagos -

Entrée cachée derrière un buisson. Z = 200m

Conduit de quelques mètres de long, salle avec 2 courts boyaux latéraux, chatière désobstruée, petite salle basse.

SCD 8-1965.

(I39) - P 27 -

Z = 1000m  
 Puits de 27m .  
 SCD 8-1965 entrée, SCD 4-4-1966 exploration.  
 B : Anonyme 1965, HUMBEL 1965-1966 p. 61.

(I40) - P 45 -

Z = 1010m env.  
 Puits de 45m  
 SCD 8-1965 entrée, SCD 4-4-1966 exploration.

(I41) - Puits du matériel -

Z = 980m  
 Puits de 10m  
 SCD 8-1966.  
 B : HUMBEL 1965-1966 p. 63.

(I42) - Sima -

10m au N du puits du matériel (I41). Z = 980m  
 A explorer.  
 SCD 4-4-1966.

(I43) - Cueva -

Sur le flanc d'une doline. Z = 910m  
 Courte galerie méandriiforme, puits à explorer.  
 Courant d'air sortant de la cavité.  
 SCD 8-1965.

(I44) - Cueva -

Sur le flanc et presque en haut de la doline contigue à celle où se trouve la cueva I43. Z = 910m  
 Diaclase descendante de 20m de long env.  
 SCD 8-1965.

(I45) - Cueva -

A 50-100m de la rive droite du rio Bustablado. Z = 190m  
 Petite grotte-résurgence à explorer.  
 SCD 3-1964.

(I46) - Cueva I -

Z = 600m env.  
 Peu profonde ?  
 GES été 1965  
 B : ULLASTRE et MASRIERA 1966 fig. de la p. 4.

(I47) - Cueva (grotte, gruta) del (de) Salitre (Salitré) = cueva de Ajanedo -

30m env. au-dessus des dernières maisons du village d'Ajane-  
do. Z = 400m env.

Le plan a été publié (ALCALDE DEL RIO, BREUIL et SIERRA 1911  
p. 23). Galerie de 10m de large en moyenne et de 165m de long. A 10-  
15m de l'entrée, un amas de blocs obstrue presque complètement la gale-  
rie à l'exception d'un passage étroit sur le côté.

SIERRA 21-7-1903, SIERRA et ALCALDE DEL RIO entre 1903 et 1909,  
SIERRA, ALCALDE DEL RIO, BREUIL et C. LASALLE 4-1909.

B : HARLE 1908, 1909 p. 357, 363 à 365, ALCALDE DEL RIO,  
BREUIL et SIERRA 1911 p. 23-26, MALLADA 1911 p. 155-156, OBERMAIER  
1925 p. 173, 262, 378, 380, ALMAGRO 1947 p. 319, 326, 354, CARBALLO  
1950 p. LXXIX, S.D. p. 58, PERICOT GARCIA 1950 a, 1950 b p. 10, 1952  
p. 39, 54, 83, 1954 p. 15 et p. VII hors texte, JORDA CERDA 1954 p.  
15, HARLE 1911, CARVALLO et LARIN 1932 p. 34 et fig. 65.

(I48) - El Sapo -

A côté de la cueva del Salitre (I47). Z = 400m env.

Petite grotte.

Sierra 1903, SIERRA et ALCALDE DEL RIO entre 1903 et 1909,  
SIERRA, ALCALDE DEL RIO, BREUIL et C. LASALLE 4-1909.

B : ALCALDE DEL RIO, BREUIL et SIERRA 1911 p. 24.

(I49) - La Puntida -

A côté de la cueva del Salitre (I47). Z = 400m env.

Galerie (80m de large et 15m de haut en moyenne) de 125m  
de long dont le plancher est encombré de blocs rendant la progression  
difficile.

G. LINARES (de Santander) et Dr. POZAS (de Liérganes) avant  
1903, SIERRA 1903, SIERRA et ALCALDE DEL RIO entre 1903 et 1909, SIERRA  
ALCALDE DEL RIO, BREUIL et C. LASALLE 4-1909.

B : ALCALDE DEL RIO, BREUIL et SIERRA 1911 p. 24.

I63 - Gouffre de Pâques - (I)

Z = 980m

Puits de 50m, éboulis de 10m, trou souffleur impénétrable as-  
pirant et soufflant alternativement.

SCD 8-1965 entrée, SCD 4-4-1966 exploration.

B : HUMBEL 1965 - 1966 p. 61.

- Caverna del nacimiento del arroyo de Bustablado -

A voir.

B : PUIG et SANCHEZ 1888 p. 312.

(I) c'est par suite d'une fausse manœuvre que le numéro de cette  
cavité est isolée.

**" SOUS LE PLANCHER "**

Organe du Spéléo-Club de Dijon

4, rue des Argentières DIJON

-----  
Gérant : H. TINANT, Secrétaire Général  
du S.C.D.

IMPRIMEUR : Spéléo-Club de Dijon

Abonnement : 10 frs par an

C.C.P. 633-95 Dijon